

LA RENCONTRE ENTRE JÉSUS ET **LE JEUNE HOMME RICHE**

(Marc 10 versets 17 à 27)

Ce matin, j'ai choisi de méditer le récit de la rencontre de Jésus avec le jeune homme riche. Ce texte nous amène à évoquer l'argent et tout ce qu'il représente pour nous. L'argent source de liberté, de sécurité, d'échange et de partage. L'argent source de domination et de corruption. L'argent qui fascine et qui dégoûte, l'argent auquel nous attribuons volontiers des vertus magiques ou maléfiques.

Ce sujet a beaucoup divisé le monde chrétien. Dès les premiers siècles, certains croyants dénoncent l'enrichissement excessif de l'église et font vœu de pauvreté : ce sera le développement des ordres monastiques. Au XVIème siècle, la Réforme protestante dénonce la richesse de l'Église, particulièrement avec le scandale de la vente des indulgences dénoncé par Luther. Depuis un demi-siècle, la théologie de la libération, née en Amérique Latine, souhaite que les églises s'engagent aux côtés des plus démunis et réclament plus de justice sociale. Avouons le, à titre individuel, nous sommes souvent bien mal à l'aise avec la question de l'argent. Aussi, avant de méditer le récit de la rencontre entre Jésus et le jeune homme riche, je vous propose d'évoquer rapidement quelques unes des promesses, des mises en garde et des enseignements bibliques sur le thème de l'argent. Dans la Bible, les questions d'argent et d'enrichissement ne sont pas des sujets tabous.

1- **La richesse est une bénédiction de Dieu.** Dans l'Ancien Testament, la richesse est souvent considérée comme un bienfait accordé par Dieu. Dieu veut le bien de ses enfants et il comble de bénédictions ceux qui lui sont fidèles. Il leur accorde la paix, la sagesse, la justice, une nombreuse descendance mais aussi la prospérité. Abraham, Isaac, Laban, Jacob, David, Salomon et bien d'autres ont été comblés de richesses. Lorsqu'il rencontre Laban, le serviteur d'Abraham décrit ainsi son maître (Genèse 24 verset 35) « **L'Eternel a richement béni mon maître et il a fait de lui un homme important. Il lui a donné des moutons, des chèvres, et des bovins, de l'argent et de l'or, des serviteurs et des servantes, des chameaux et des ânes** ». Dans l'Ancien Testament, nous voyons bien que l'argent n'est pas une mauvaise chose a priori. C'est une bénédiction que Dieu accorde, mais aussi qu'il peut retirer. C'est ce que montre l'histoire de Job qui était très riche, mais qui va tout perdre. Il aura le courage de dire (Job 1 verset 21) : « **L'Eternel a donné, l'Eternel a repris ; que le nom de l'Eternel soit béni** »

2- Les mises en garde contre les richesses mal acquises. Mais, l'argent est aussi un révélateur impitoyable qui démasque nos intentions profondes. Selon l'usage que nous en faisons, il met en évidence notre foi ou notre infidélité. Les prophètes ne cessent de le rappeler, parfois très vigoureusement ! Si vous partagez vos richesses, disent-ils en substance, si vous remettez les dettes trop lourdes, alors il y a une chance pour que votre foi soit authentique. Si, au contraire, l'égoïsme, la corruption et l'injustice règnent parmi vous, si l'avidité inspire votre action, alors vous êtes idolâtres, quelle que soit la rectitude de vos rites ou de votre confession de foi.

C'est ce que Jérémie rappelle vertement à son peuple (Jérémie 7 versets 3 à 7) : **" Voici ce que déclare le seigneur des armées célestes, le Dieu d'Israël ... Si vraiment vous adoptez une conduite bonne et si vous faites ce qui est bien, si vous rendez de justes jugements dans les procès, si vous vous abstenes d'exploiter l'immigré, l'orphelin et la veuve, de tuer des innocents en ce lieu et d'adorer d'autres dieux pour votre propre malheur alors je vous ferai habiter... dans ce pays que j'ai donné à vos ancêtres depuis toujours et pour toujours. » ?**

Le prophète Amos, lui, n'hésite pas à mettre en garde ses contemporains contre leur cupidité, contre l'argent amassé en exploitant les plus pauvres. (Amos 2 versets 6 et 7) : **"l'Éternel dit ceci : Israël a commis de nombreux crimes ; il a passé les limites... Pour un pot de vin, ils vendent l'innocent et l'indigent pour un morceau de pain. Ils piétinent les pauvres en leur brisant la tête dans la poussière et ils faussent le droit des humbles ».**

Dans l'Ancien Testament, nous voyons que de nombreuses règles étaient établies pour protéger les plus pauvres : le droit de glanage (Ruth), le jubilé une fois tous les 50 ans avec une remise des dettes, la restitution des terres vendues auparavant par nécessité économique (Lévitique 25). Il y a aussi la nécessité de pratiquer l'aumône.

3- « Ne me donne ni pauvreté ni richesse ». L'argent éprouve donc notre foi. Il n'y a pas d'incompatibilité de principe entre les deux choses. Dans ce domaine, la pensée biblique est pragmatique. Pour rester libre et disponible à Dieu, l'homme doit aspirer à vivre dans un " moyen terme ".

Dans le livre des Proverbes, le sage s'adresse ainsi à Dieu (Proverbes 30 versets 8 et 9) : **" Ne me donne ni pauvreté ni richesse accorde moi seulement ce qui m'est nécessaire pour vivre. Car, dans l'abondance, je pourrais te renier et dire « qui est l'Éternel ? » Ou bien, pressé par la misère, je pourrais me mettre à voler et déshonorer ainsi mon Dieu »**

L'apôtre Paul, lui, s'intéresse moins à l'argent qu'à l'importance que nous lui accordons. Parlant de sa propre expérience, il dit (Philippiens 4 verset 12) **" je sais vivre dans le dénuement, je sais vivre aussi dans l'abondance. C'est le secret que j'ai appris : m'accommoder à toutes les situations et toutes les circonstances »**

4- « Nul ne peut servir deux maîtres ». Soyons francs : il est difficile de garder un pareil détachement vis-à-vis de l'argent. Nous ne sommes pas au même niveau que Pierre Valdo, ce riche marchand lyonnais qui, à la fin du XIIème siècle, avait distribué tous ses biens aux pauvres et était parti sur les routes prêcher l'Évangile. Jésus nous appelle pourtant à choisir entre la quête de la richesse et celle de Dieu. Matthieu 6 verset 24 : **« nul ne peut être en même temps au service de deux maîtres car ou bien il détestera l'un et aimera l'autre ; ou bien il sera dévoué au premier et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir en même temps Dieu et Mammon (l'argent) »** C'est pourquoi Jésus estime difficile de le suivre, lorsqu'on vit dans une trop grande abondance. C'est bien ce que nous montre la rencontre entre Jésus et le jeune homme riche. Elle a tellement impressionné les disciples qu'elle est rapportée en termes presque identiques dans trois évangiles : Matthieu, Marc et Luc.

Lisons l'évangile de Marc (chapitre 10 versets 17 à 27) :

« 17 Comme Jésus partait, un homme accourut, se jeta à genoux devant lui et lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? »18 « Pourquoi m'appelles-tu bon ? lui répondit Jésus. Personne n'est bon, sinon Dieu seul.19 Tu connais les commandements : ne commets pas de meurtre ; ne commets pas d'adultère, ne vole pas, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. »

20 « Maître, répondit l'homme, tout cela je l'ai appliqué depuis ma jeunesse. 21 Jésus posa sur cet homme un regard plein d'amour et lui dit : « Il ne te manque qu'une chose : va, vends tout ce que tu possèdes, donne le produit de la vente aux pauvres et tu auras un capital au ciel. Puis viens et suis-moi. »

22 En entendant ces paroles, l'homme s'assombrit et s'en alla tout triste, car il était très riche.

23 Jésus parcourut du regard le cercle de ses disciples, puis il leur dit : « qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! »

24 Cette parole les surprit, mais Jésus insista : « Oui, mes enfants, qu'il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu. 25 Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. »

26 Les disciples furent encore plus étonnés, et ils se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » 27 Jésus les regarda et leur dit : « Aux hommes c'est impossible, mais non à Dieu. Car tout est possible à Dieu. »

Cet homme a tout pour lui. D'abord, il est jeune déjà riche, ce qui est fort enviable. C'est un modèle de réussite sociale. C'est un exemple moral : rigoureux avec lui-même, il ne transige pas avec l'éthique. Cerise sur le gâteau, cet homme est un croyant qui s'efforce de mettre en pratique sa foi. Jeunesse, richesse, morale, foi : cet homme a toutes les cartes en main. Pourtant, cela ne lui suffit pas. Il est en quête de paix intérieure ; il voudrait être juste devant Dieu, en règle avec lui. Mais il désire plus encore. Il désire une vie qui soit illuminée et habitée par la présence de Dieu. C'est cela, pour lui, la " vie éternelle ", moins une vie " dans les nuages " pour plus tard qu'une existence où Dieu est présent maintenant. Je l'imagine se dire en lui-même : " J'ai pris un bon départ dans la vie, j'ai un bon métier, de l'argent, une femme, des enfants, je crois en Dieu, j'essaie de me conduire correctement. Pourtant, j'ai le sentiment de passer à côté de l'essentiel. Mais comment faire pour ouvrir ma vie à l'éternité de Dieu ? "

Notre jeune homme connaît Jésus de réputation. Il sait que Jésus est un rabbin éclairé et bon. C'est pourquoi il va le voir pour un entretien. L'homme ne veut ni piéger Jésus ni entrer dans un débat théologique par goût des joutes oratoires. S'il engage la discussion, c'est parce que l'enjeu est vital puisqu'il concerne la vie éternelle. **« Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? »** Le jeune homme espère probablement de Jésus des règles supplémentaires; car, là, il serait en terrain connu. Comme il l'explique lui-même, il obéit à la Loi de Dieu depuis sa jeunesse. Il suit scrupuleusement tous les commandements de la Torah et les innombrables règles que suivent les Juifs pieux. Seulement, sa vie n'a pas changé en profondeur. L'homme n'est pas devenu plus paisible, plus joyeux, plus proche de Dieu. La vie éternelle n'est pas au bout du chemin. Bien au contraire, plus il s'est montré scrupuleux et moins il s'est senti proche de Dieu. C'est pourquoi, il espère que Jésus mettra la barre encore plus haut, lui fournira une nouvelle loi, plus contraignante encore, qui fera enfin de lui un juste.

" Que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? "

"Faire ", " hériter ", voici deux verbes caractéristiques de sa psychologie. Le jeune homme riche compte sur ses efforts pour se rapprocher de Dieu. Il croit devoir mériter la vie éternelle. En langage théologique, il veut se " sauver par ses œuvres ". Cet homme est finalement très moderne. Car la promesse du monde contemporain, c'est qu'en définitive, tout dépend de nous, de nos propres forces. Seulement, plus nous faisons des efforts, plus nous nous sentons loin du but recherché, un peu comme un nageur qui voudrait rejoindre la côte à l'horizon et verrait cette dernière s'éloigner à mesure qu'il avance. Le perfectionnisme moral ou religieux peut produire de la rigueur ou de l'orgueil, de la vertu ou de la rancœur, mais il n'ouvre jamais sur la vie éternelle.

Quelle que soit la méthode employée, la vie éternelle est alors hors de portée de nos efforts. On comprend mieux l'indignation des disciples au verset 26 **« Mais, alors, qui peut être sauvé ? »** Que faire ? Comment hériter la vie éternelle ? **« Une seule chose te manque »** répond Jésus **" vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, puis viens et suis-moi. Et tu auras un trésor dans les cieux"**. Par cette parole, Jésus ne répond pas à l'attente du jeune homme riche. Il ne lui propose pas une nouvelle loi, mais une rencontre : **« viens, suis-moi ».**

Le jeune homme riche se demande que faire pour hériter la vie éternelle. Rien ! répond Jésus, sinon me suivre. Tout ce que le jeune homme désire, ce qu'il recherche depuis sa naissance, Christ le lui propose maintenant : la paix, la joie, l'amour, la proximité de Dieu, les prémices de la vie éternelle. Tout est offert par grâce, tout est à recevoir dans la foi, tout est à vivre. La vie éternelle ne se conquiert pas. Elle est une grâce de Dieu que nous pouvons recevoir si nous l'acceptons. Elle exige moins d'effort que de disponibilité. Elle n'est pas la légion d'honneur du bon chrétien méritant, mais la source d'une vie nouvelle. C'est parce que nous l'oublions parfois que nous nous fourvoyons dans les mêmes impasses que le jeune homme riche.

La paix intérieure, la joie, ne sont pas le résultat de nos efforts mais le fruit d'une rencontre personnelle avec le Christ. Il est venu sur terre, il a donné sa vie sur la croix pour expier nos innombrables fautes et nous permettre l'accès à Dieu. Aujourd'hui encore, le Seigneur nous invite à le suivre . **" Viens, suis-moi "** Suivre le Christ en se rendant le plus transparent possible à la lumière de sa présence ; suivre le Christ en le priant ; suivre le Christ en s'imprégnant de ses paroles, du regard qu'il porte sur autrui, du sens de sa mort et de sa résurrection ; suivre le Christ en renonçant à la tentation d'amasser des richesses dont nous n'avons pas besoin et que nous n'emporterons pas au Ciel.

Il reste tout de même un dernier point à éclaircir : pourquoi la rencontre de Jésus avec le jeune homme riche se conclut-elle par un échec ? Sa démarche est pourtant sympathique : il est sincère, il aspire à une autre vie plus proche de Dieu. Le texte nous dit qu'il repart seul, tristement. Comment expliquer un pareil refus ? Le Christ l'a juste mis en garde: si tu veux me suivre vraiment alors il faut que tu sois pleinement disponible. C'est pourquoi je te dis: **" Vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, puis viens et suis-moi "**. Ne nous trompons pas ! Le Christ n'instaure pas ici une loi supplémentaire. Il ne fait pas de la pauvreté matérielle une condition. Des riches auront d'ailleurs le privilège de l'accueillir chez eux. Simplement, Jésus sait que l'amour de la richesse de cet homme le rend indisponible. Comme l'alcoolique doit complètement cesser de boire pour s'en sortir, le jeune homme riche devra se débarrasser de toutes ses richesses. Et le fait même qu'il refuse **" parce qu'il avait de grands biens"** montre que Jésus avait vu juste ; il avait désigné " l'idole " de cet homme.

Aujourd'hui encore, l'argent est un maître puissant et donc, bien souvent, un obstacle à notre vie avec Dieu. Remarquez l'effroi des disciples lorsque Jésus leur dit **« il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille »**. L'argent nous fait croire que tout s'achète : la sécurité, la bonne conscience et même parfois l'amitié, l'amour de nos proches. N'oublions pas cette mise en garde du Seigneur (Matthieu 6 versets 19 et 20) : **« ne vous amassez pas des richesses sur la terre où elles sont à la merci de la rouille, des mites qui rongent ou des cambrioleurs qui percent les murs pour voler. Amassez-vous plutôt des trésors dans le Ciel... »**

Mais il n'y a pas que l'argent ! Il peut y avoir aussi l'obsession de la réussite professionnelle, le perfectionnisme moral, la volonté de ne dépendre que de soi. Et nous, aujourd'hui, qu'est-ce qui nous retient ? Qu'est-ce qui nous tient prisonnier ? Qu'est-ce qui nous empêche de suivre pleinement le Christ ? Pour s'élever dans les airs, une montgolfière doit jeter du lest. Alors, de quoi devons-nous nous alléger : de l'argent comme le jeune homme riche ? De notre soif de reconnaissance et de pouvoir ? De notre difficulté à faire confiance ? De la multiplication des activités avec lesquelles nous nous étourdissons ? De la peur de perdre la maîtrise de notre vie ?

Que le Seigneur nous garde de tout ce qui fait obstacle à notre vie avec Lui. Qu'il nous trouve toujours plus fidèles jusqu'au jour de son prochain retour.

